

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	72 (2000)
Heft:	1
Artikel:	Le terrien doit-il aller tutoyer les nuages?
Autor:	Frei, Anita
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-129773

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE TERRIEN DOIT-IL ALLER TUTOYER LES NUAGES?

D

epuis la fin du XIXe siècle, les techniques modernes de construction et, surtout, l'invention de l'ascenseur permettent aux bâtiments de s'élever au dessus des contraintes, d'aller, comme en Amérique, gratter le ciel. Ces innovations sont pour l'essentiel l'apanage des immeubles commerciaux, des buildings toujours plus vertigineux à travers lesquels les entreprises expriment leur ambition et leur succès, et sont très peu appliquées à l'habitat. Jusqu'à la fin des années 1950, dans les petites villes, les immeubles d'appartements dépassent rarement trois étages, dans les villes plus importantes, quatre étages, très exceptionnellement plus.

Ci-dessous: une perspective qui montre l'impact nouveau des maisons-tours sur la silhouette urbaine



REPARTIR SUR DES BASES NOUVELLES

Les destructions massives de la Deuxième Guerre mondiale, la nécessité de reconstruire à grande échelle, la pénurie de logements qui frappe aussi la Suisse, tous ces facteurs changent la donne. C'est, à entendre Pierre Jacquet, une occasion unique de dépasser des "principes sclérosés" et de construire l'Europe sur des bases nouvelles. Le rédacteur en chef de la revue HABITATION ouvre les feux en 1948, en reproduisant le texte d'une conférence tenue en 1930 par le grand architecte allemand Walter Gropius, figure de proue de l'architecture moderne et directeur de l'école du Bauhaus à Weimar.

DEPLACEMENTS LONGS ET COUTEUX

Pour Gropius, la maison familiale, de construction basse, est celle qui satisfait le mieux le besoin d'air, de lumière et d'évasion. Elle possède toutefois un défaut majeur: "si l'habitant des maisons basses jouit d'une plus grande tranquillité et de la proximité du sol dans des régions peu habitées, en revanche, il est obligé de faire de plus longs trajets, de perdre son temps de liberté dans des moyens de locomotion surchargés, avec danger d'infection, de causer de grands déplacements aux enfants se rendant à l'école et, à la ménagère, de longues distances lorsqu'elle va faire ses achats." Et de prendre l'exemple de Los Angeles, en surface la plus grande ville du monde, construite presque totalement en maisons basses, et dont les habitants perdent une bonne partie de leurs journées dans les trajets entre domicile et lieu de travail.

TRES BASSE OU TRES HAUTE

En résumé, "la maison basse avec son jardin est plus reposante, mieux isolée. Elle permet un accès plus facile au jardin, une surveillance plus facile des enfants. Elle n'est, par contre, pas rentable, plus coûteuse, cause des pertes de temps plus grandes, rend l'habitant

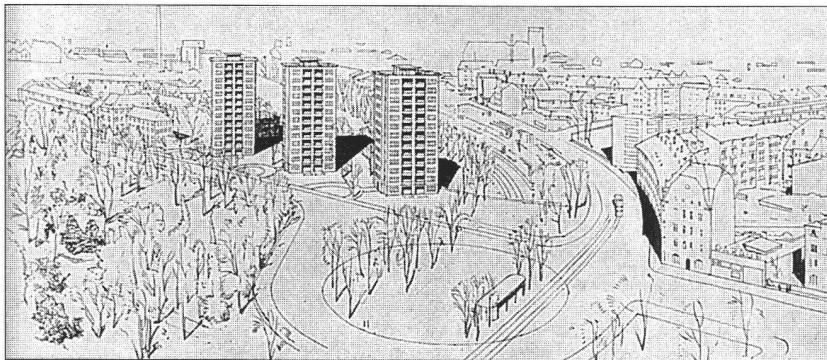
plus sédentaire". Pour Gropius, la maison moyenne, de quelques étages, cumule les défauts: manque de distance entre chaque bloc, moins de soleil, zones de verdure trop petites. Par contre, grâce à ses rapides circulations verticales, la grande maison constitue à ses yeux une véritable alternative. Si "elle crée des difficultés quant à la surveillance des enfants (elle) est par contre plus rentable et augmente la sociabilité de l'individu."

LA NATURE EN VILLE

Ses avantages sont décisifs pour développer une ville saine, à condition de respecter une distance correcte entre les bâtiments et de laisser la nature pénétrer dans la grande ville. Et, "lorsque les toitures seront transformées en jardins, ce qui n'a été encore fait nulle part, le citadin pourra retrouver la campagne, qui était prévue dans la construction des maisons au sol, sur le toit de sa maison." En conclusion, Gropius estime que "la construction haute et la construction basse devront marcher de pair et être utilisées selon les besoins, alors que la construction moyenne, qui réunit les désavantages des deux, devra être supprimée."

DES MAISONS-TOURS A BALE

Quand Gropius parle de construction haute, il pense à ce qu'on appellera dans les années cinquante les "maisons-tours", de dix à quinze étages, ou plus. En 1951, à Bâle, la Société coopérative d'habitation "Entenweid" construit trois de ces "maisons-tours", sous les feux de la critique. HABITATION ouvre ses colonnes aux promoteurs de ces constructions exceptionnelles, dont l'ambition affichée est plutôt modeste. Dans une ville pauvre en terrain, "les gratte-ciel bâlois ne veulent que diminuer la pénurie actuelle de logements, et fournir d'honnêtes appartements, à des prix modestes, à de petites familles et à des couples sans enfants." (1951/2) Comme pour souligner que ce parti d'économie a été pris à contre-coeur,



Ci-contre: les maisons-tours de Bâle en chantier

Ci-dessous: à Bâle, on est encore très loin des audacieuses architectures américaines, ici un immeuble en étoile de 18 étages à Chicago, réalisé en 1928 par l'architecte Benjamin H. Marshall.

la structure de ces hauts immeubles n'est ni en béton armé, ni en métal, mais traditionnelle, en brique.

LE RETOUR DES CASERNES LOCATIVES

L'architecte bâlois, Hans Bernoulli, autorité en matière d'urbanisme, juge ce choix avec la plus grande sévérité. Dans les immeubles de grande hauteur, il voit réapparaître les casernes locatives du XIXe siècle, de triste mémoire. En Suède, par exemple, "on pousse les petites gens à habiter dans ces sortes de tours, où ils s'entassent à raison de quatre ou six appartements par étage, sur des hauteurs de dix, quinze ou vingt étages."

Il n'est pas plus convaincu par les espaces verts chers à Gropius: "les enfants doivent se contenter des balcons du sixième, du huitième ou du dixième étage, et ils se haussent sur la pointe des pieds pour contempler le paradis perdu. Les casernes locatives - tel devrait être leur véritable nom - se dressent sur le sol nu. Les hommes, les véhicules, les arbres perdent leur véritable échelle, ils deviennent ridiculement petits." Pour ce défenseur de la cité-jardin, "une tour n'est pas un foyer: c'est un immeuble de rapport poussé à l'extrême; sa raison d'exister, c'est le calcul." Contrairement à la plupart des architectes modernes, il ne se laisse pas séduire par la puissance esthétique des maisons-tours; pour Bernoulli, "la tension, entre le vertical et l'horizontal, l'effet dramatique, l'inattendu, le gigantesque? Tout cela n'est que mascarade, décor de théâtre, jeux avec des choses qui ne supportent pas le jeu: jeu avec le foyer de l'homme." (1951/7)

UNE ECHELLE INHUMAINE?

Bernoulli estime en effet que l'être humain n'est pas fait pour vivre si loin de la terre, un argument souvent évoqué, entre autres par Arnold Hoechel, qui la même année écrit: "l'homme est un terrien et la végétation exerce sur lui une attirance physiologique. Or, toute construction dépassant la zone

des grands arbres (30 à 40m.) crée des appartements dans le désert aérien." (1951/2) La discussion se poursuit tout au long des années cinquante, mais, très vite, les jeux sont faits. Il suffit de regarder autour de nous pour constater que l'intérêt économique offre par les immeubles en hauteur a eu raison des considérations d'ordre psychologique.

Aujourd'hui, près d'un demi-siècle plus tard, il conviendrait peut-être de

faire le bilan des immeubles locatifs en hauteur et de voir dans quelle mesure l'homme moderne est parvenu à apprivoiser cette forme d'habitation.

Anita Frei

Les illustrations de cet article sont tirées des numéros de *d'HABITATION* 1951/2.

